

Les profits énormes et faciles rapportés durant des siècles par l'exploitation des colonies ont eu pour résultat que les investissements intérieurs restèrent fortement limités. L'appareil de production néerlandais reçut ainsi un caractère arriéré à plusieurs points de vue.

Egalement, par suite de l'absence de minerais propres, l'industrie néerlandaise se concentra presque exclusivement dans le secteur dit léger (produisant des moyens de consommation) : textiles, lampes électriques, industrie de transformation des graisses, etc. L'industrie lourde (machines, locomotives, armes, etc.) manqua pour ainsi dire complètement, à l'exception des chantiers navals qui connurent une évolution historique propre.

D'autre part, les Pays-Bas dépendaient dans une large mesure des importations pour couvrir leurs besoins militaires.

La production de céréales était réduite à un minimum par suite de l'effondrement des prix du blé dans la seconde moitié du XIX^e siècle, résultant de l'exportation massive de blé des gigantesques territoires nouvellement exploités d'outre-mer.

Les résultats de la guerre

La guerre et l'occupation du pays ont provoqué pour les Pays-Bas des pertes énormes sur le plan économique.

L'industrie a reçu de terribles coups, aussi bien par suite des destructions résultant des opérations militaires proprement dites (Brabant et Limbourg) que du démantèlement d'une partie importante de l'outillage vers la fin de l'occupation et de la destruction des installations portuaires d'Amsterdam et de Rotterdam. Ainsi, une importante partie des investissements intérieurs a été perdue pour la bourgeoisie.

La conversion de l'industrie par l'occupant en vue de la satisfaction de ses besoins de guerre a provoqué un retard sensible dans la reconversion d'après-guerre s'orientant vers la satisfaction des besoins de consommation. Ce retard a encore été accentué par une pénurie aiguë de main-d'œuvre qualifiée, résultat de la déportation de la jeunesse ouvrière qui ne put acquérir la qualification professionnelle normale. Cela s'exprime à son tour par un abaissement de la productivité moyenne du travail.

La capacité de production est diminuée d'autre part par suite de l'inutilisation d'une partie de l'outillage (par la brusque interruption de l'arrivée des matières premières coloniales), du vieillissement et du manque de réparations des installations industrielles.

Enfin, la perte du Hinterland allemand, surtout de la Ruhr, a porté un coup terrible au port de Rotterdam en tant que port de transit. Le tonnage chargé et déchargé à Rotterdam marque un recul prononcé par rapport à celui d'avant-guerre.

La deuxième guerre impérialiste a eu également un effet désastreux sur

La production agricole néerlandaise s'orientait alors vers la culture de produits de luxe pouvant compenser les coûts élevés résultant de la petite entreprise agricole qui domine dans le pays, et de la nature du sol. Une large partie de la superficie cultivable était consacrée à l'horticulture (fruits, légumes) et à la floriculture (tulipes), dont les produits devaient être surtout exportés et ne pouvaient pas intervenir largement dans le ravitaillement national. Les mêmes facteurs jouaient également sur le terrain de l'élevage.

Aussi bien pour l'approvisionnement en matières premières que pour celui en produits alimentaires, les Pays-Bas dépendaient par conséquent de l'étranger, et la bourgeoisie néerlandaise ne pouvait maintenir sa position d'impérialisme relativement indépendant que grâce à ses possessions coloniales qui constituaient pour ainsi dire le bouchon sur lequel flottait le capitalisme néerlandais.

Maintenir l'empire colonial signifiait cependant aussi maintenir une flotte relativement puissante, ce qui engloutissait une partie importante du revenu national.

l'agriculture néerlandaise. Outre les pertes provoquées directement par les opérations militaires, se trouvent celles qui résultent du manque d'engrais et de la déportation de main-d'œuvre (bien que moins désastreuse pour l'industrie). A côté du recul de la production agricole, il faut placer le coup fatal porté à l'élevage par suite du manque de fourrage et des abattages massifs, surtout durant le dernier hiver de famine.

Si donc le capitalisme néerlandais sort ainsi fortement éprouvé de la guerre, le coup le plus dur lui a été porté immédiatement après l'armistice par l'éclatement de la révolution coloniale en Indonésie. La révolution indonésienne signifie l'effondrement de l'impérialisme néerlandais, la perte de sa position relativement indépendante et la disparition de l'espoir d'une rapide reconstruction de la métropole.

La perte des possessions coloniales a provoqué l'arrêt du flux ininterrompu de dividendes et a détruit l'équilibre de la balance de paiement. Il s'y ajoute la disparition d'une masse de matières premières à bon marché et l'impossibilité de continuer à couvrir le déficit alimentaire aux frais des masses coloniales. Cette perte dévoile implacablement la faiblesse de l'appareil de production intérieur et sa dépendance de l'étranger pour l'approvisionnement en machines, en matières premières et en produits alimentaires.

A un rythme rapide, l'impérialisme néerlandais s'est ainsi vu transformé de pays créateur en pays débiteur. Les emprunts étrangers conclus pendant la guerre pour des buts militaires étaient suivis de plus en plus rapidement par

des emprunts pour l'achat de produits alimentaires et ensuite, davantage encore, par des emprunts pour couvrir les besoins de la guerre en Indonésie et pour l'achat des machines et des matières premières nécessaires à la reconstruction de l'appareil de production métropolitain. L'impérialisme néerlandais

s'est vu forcé de liquider une partie très importante de ses investissements à l'étranger (vente d'actions américaines, liquidation de banques sur hypothèque opérant à l'étranger) et d'admettre des investissements de l'étranger sur une grande échelle au Pays-Bas même.

La reprise économique et ses limites

Durant les premières années d'après-guerre, le capitalisme néerlandais a réussi avec l'aide de crédits étrangers et d'allocations de matières premières et de combustibles, à réaliser une certaine reprise et à augmenter progressivement la production.

Mais, au fur et à mesure que le poids des dettes s'est alourdi et que les obligations annuelles de paiement d'intérêts se sont accrues; au fur et à mesure aussi que la bourgeoisie impérialiste s'est avérée de plus en plus impuissante à abattre la révolution indonésienne, les créanciers étrangers se sont montrés de moins en moins empressés à accorder de nouveaux crédits, et dans la même mesure s'est accentuée aussi la nécessité pour la bourgeoisie de se procurer grâce à ses propres exportations les moyens nécessaires pour l'achat de matières premières et de matériel de guerre.

En fait, la stagnation se manifeste déjà très nettement dans la reprise économique. La faiblesse de la position économique de la bourgeoisie se manifeste de façon aiguë à chaque événement imprévu (par exemple un hiver particulièrement sévère) qui provoque chaque fois un recul sensible de la production.

Les possibilités d'exportation sont cependant fortement limitées du fait que presque tous les pays européens se trouvent dans une situation analogue et cherchent à améliorer leur balance commerciale en limitant leurs importations de façon draconienne et en augmentant leurs exportations.

L'arme principale dont dispose la bourgeoisie néerlandaise pour maintenir et pour renforcer sa position dans la course aux marchés est celle des bas prix. Afin d'arriver sur les marchés étrangers avec de bas prix, elle essaye de maintenir par toutes ses forces le niveau actuel des salaires aux Pays-Bas, qui est resté fortement en retard par rapport aux augmentations nominales des salaires à l'étranger. Etant donné que la tendance inflationniste est plus prononcée à l'étranger, il reste généralement profitable à l'entrepreneur néerlandais de vendre ses produits sur les marchés extérieurs. Dans le cas opposé, l'Etat soutient l'exportateur en lui oc-

troyant une prime aux exportations. Mais il en résulte que la grande majorité des exportations s'orientent vers les pays à « monnaie faible », ce qui donne une base fort instable à la balance commerciale.

D'autre part, en Hollande aussi, la circulation fiduciaire a commencé ces derniers temps à s'élargir considérablement et à prendre un caractère nettement inflationniste.

Cette tendance inflationniste résulte en premier lieu du déficit du budget qui est d'une ampleur inconnue dans le passé et qui ne se voit réduit que partiellement par des emprunts d'Etat. Elle est également fonction de l'inflation de crédit distribué aux entreprises industrielles par la Banque de Reconstruction et par les grandes banques privées de crédit, et du fait que certains groupes de capitalistes ont réalisé d'énormes bénéfices pour lesquels ils cherchent des investissements profitables qu'ils n'ont pas encore réussi à trouver, étant donnée la lenteur de l'approvisionnement en outillage industriel. Cette inflation qui, contrairement à ce que prétend la propagande de la bourgeoisie, ne résulte nullement de la hausse nominale des salaires, mais bien des buts poursuivis exclusivement par les capitalistes eux-mêmes, se manifeste avec un rythme de plus en plus accéléré et provoque une hausse des prix du même ordre.

Cette inflation accentuée d'une part la tendance à l'élévation du cours de bourse des actions industrielles, provoquée par les profits élevés des entreprises, et aboutit ainsi à l'enrichissement des spéculateurs capitalistes; d'autre part, elle provoque un abaissement continu du pouvoir d'achat des masses, qui devient la cause et le point de départ d'une nouvelle vague de luttes des masses ouvrières. Celle-ci prendra une forme plus violente à la suite de la tentative désespérée de la bourgeoisie de nouer les deux bouts par une nouvelle attaque contre le niveau de vie des ouvriers, par la diminution des rations et par l'aggravation de la qualité des produits alimentaires, jusqu'au moment où la réalisation du plan Marshall lui offrirait un nouveau sursis...

LA RÉVOLUTION EN INDONÉSIE ET LES RAPPORTS ENTRE LES CLASSES AUX PAYS-BAS

La révolution en Indonésie est déterminée par son caractère permanent, comme c'est le cas pour les autres pays coloniaux ou semi-coloniaux. La période

de décadence capitaliste ne permet plus que dans de tels pays se développe une bourgeoisie nationale suffisamment puissante pour réaliser sa propre émancipation.